

recevoir à Londres, les honneurs dus à ses succès. Après y avoir savouré pendant quelques temps les douceurs de la popularité, il fut envoyé comme ambassadeur extraordinaire à la cour de France, d'où on le chargea d'aller représenter l'Angleterre au congrès de Vienne. Il recevait dans cette ville les adulations de Metternich et des Viennois lorsqu'éclata la nouvelle que Napoléon arrivé de l'île d'Elbe venait demander à la France un nouvel effort et à la fortune une nouvelle faveur.

Nommé par le congrès généralissime des armées alliées, Wellington se hâta de passer dans les Pays-Bas et le 17 juin 1815, quoiqu'inférieur en nombre il livra à Napoléon la bataille de Waterloo. La fortune toujours si fidèle à ses armes ne le trahit pas dans cette occasion. Déjà la bataille était gagnée par les Français, déjà Wellington pleurait de douleur et de rage en voyant ses efforts impuissans et ses troupes enfoncées, lorsque soudain parut Blucher. Son arrivée changea la face des affaires et des vaincus fit des vainqueurs. Cette bataille avait ouvert de nouveau aux alliés les chemins de Paris, et Wellington y fit son entrée le 3 juillet 1815.

Après la conclusion de la paix, le duc de Wellington revint à Londres où l'attendaient des honneurs extraordinaires. Il prit son siège à la chambre des lords et ici commence, à proprement parler sa carrière politique. Sous le ministère de lord Liverpool il accepta la place de grand-maître de l'artillerie, place qu'il garda jusqu'en 1827 où il fut appelé à succéder au duc d'York, dans la dignité de commandant en chef des armées anglaises. Le ministère Godrich qui avait succédé à celui de Canning, ayant été renvoyé par Gorge III, le 25 janvier 1825, les tories entrèrent au pouvoir et Wellington fut nommé premier lord de la Trésorerie. C'est alors que, trop éclairé pour ne point céder à l'empire des idées, il fit passer le fameux bill de l'émancipation catholique contre lequel Pitt et Fox avaient échoué.

En 1830 le bill de la réforme électorale présenté par les Whigs trouva en lui un adversaire redoutable; après avoir déclaré qu'aucune réforme n'était nécessaire il dut se retirer pour faire place à lord Grey. Wellington guida alors l'opposition dans la Chambre des Lords jusqu'en 1834, où après le renvoi de lord Melbourne il forma avec Peel ce cabinet éphémère, qui ne fit que paraître sur la scène pour remettre après quelques jours, les pouvoirs à lord Melbourne. Il reprit alors son rôle de chef de l'opposition qu'il garda jusqu'au 30 août 1841, à la formation du ministère Peel, dont il consentit à faire partie. Cinq

ans plus tard, le 26 Juin 1846, Wellington dut descendre une seconde fois les degrés du pouvoir et se replacer au sein de l'opposition.

Telle est la simple esquisse de la vie de l'homme le plus constamment heureux qui ait paru depuis long-temps. En effet il est le seul général qui ait livré tant de batailles (28) sans jamais avoir une défaite à déplorer. Sa patrie s'est montrée reconnaissante à l'égal de ses services; elle lui a accordé plusieurs gratifications au montant de £ 700,000 et l'a comblé d'honneurs et de dignités. Toutes les contrées de l'Europe, sans en excepter même la France, se sont disputées comme à l'envi l'honneur de le décorer. Voici les titres dont il est revêtu tant en Angleterre qu'à l'étranger.

*En Angleterre.* Il est Duc de Wellington, marquis de Douro, Feld-Maréchal, Capitaine général et Commandant en chef de l'armée, Colonel des grenadiers-gardes et de la brigade des carabiniers, Constable de la Tour de Londres, Gardien des cinq ports, Maître de la maison de la Trinité, Lord Lieutenant, Chancelier de l'Université d'Oxford, membre du conseil privé en Angleterre et en Irlande.

*A l'Etranger.* Il est Prince de Waterloo, duc de Ciudad-Rodrigo, Grand d'Espagne de première classe, duc de Vittoria, Feld-Maréchal d'Autriche; de Russie, de Prusse, des Pays-Bas, Maréchal de France, Capitaine général en Espagne, maréchal général en Portugal Il est de la première classe dans toutes les chevaleries de l'Europe, Chevalier de la Jarretière et grand Croix du Bain en Angleterre, Chevalier de l'Aigle-Noir en Prusse, de Charles VI en Espagne, de l'Eléphant en Danemark, de St Ferdinand et du Mérite dans le royaume des Deux-Siciles, de la Toison d'Or en Espagne, de Maximilien-Joseph en Bavière, de Marie-Thérèse en Autriche, de l'Épée en Suède, de St-Esprit en France, de St-George en Russie, de la Tour et de l'Épée en Portugal, et de Guillaume dans les Pays-Bas.

Lord Wellington est de haute taille, maigre, raide, sec; il a le nez arqué, la figure démesurément longue, les traits fortement prononcés. Sa parole est aride, incolore, sans animation aucune, mais ferme, lucide et précise.

R. L.

## LABBILLE.

“Forma et huc olim meminisse juvabit.”

QUÉBEC, 18 AVRIL, 1850.

On n'a probablement jamais autant dépensé à la recherche d'un homme qu'on a dépensé à celle de sir John Franklin. En cela se manifeste, non seulement l'intérêt que l'on porte à ce navigateur illustre, mais encore l'importance que notre âge attache aux progrès et aux découvertes de la science.

Les États Unis arment l'expédition Grinnell et l'Angleterre qui a déjà tant fait, s'entend avec la compagnie de la Baie d'Hudson et les compagnies russes pour organiser des voyages d'investigation.

Une nouvelle expédition, composée de deux vaisseaux à voile et de deux petits steamers à hélice et commandée par le capitaine Austin, doit se diriger vers le détroit Behring, où elle ralliera l'Entreprise et l'Investigator. Le capitaine Penny, qui commandait l'Advice frété par lady Franklin, doit partir avec un seul vaisseau pour les mêmes parages.

Les journaux et tout le public anglais s'occupe beaucoup des préparatifs de ces expéditions; des machines ingénieuses dont les vaisseaux sont pourvus; des dangers que vont avoir à courir les courageux marins qui doivent les monter &c.

Ce que la surexcitation générale a produit de plus bizarre, est une vision prétendue qui tient du sortilège et que les journaux ont reproduite: le magicien qui se donne le nom de Zakiel, prétend qu'un enfant, sur l'œil duquel il a placé un verre magique, a vu clairement sir John et ses hommes.

“Tous les matelots sont vivants; en les retrouvera dans le voisinage du cap Walker. Ils marchent par groupes séparés vers le 73 1-2e degré de latitude; un officier très mince est à leur tête. Quelques matelots agitent leurs chapeaux au-dessus de leurs têtes pour appeler des camarades, &c., &c.”

L'inutilité des recherches, jusqu'à présent, semble exciter l'ardeur des expéditionnaires et la curiosité et le vif intérêt que porte le public à tout ce qui a rapport à la recherche du hardi navigateur et de son équipage.

On lit avec empressement, le rapport du capitaine Kellet, commandant du Herald, qui avait été chargé de ravitailler le Plover parti assez tôt en 1843 pour entrer dans les mers du Nord avant que les glaces l'en empêchassent.

Parti des Iles Sandwich le 19 mai 1849, le Herald arrive au Kamschatka le 22 Juin suivant. Après s'être arrêté un instant à Petropaulski, il en repart le 25 Juin, et le deux Juillet, il entre dans le détroit de Behring. Il rejoint enfin le Plover qui avait hiverné sur la côte d'Asie; les officiers et tout l'équipage jouissent de la plus parfaite santé.

Ralliés le 18 Juillet par la Nancy Dawson, les deux navires reprennent leur campagne.

Le vingt, on détache vingt-cinq hommes sous les ordres du lieutenant Pullen pour tenter d'atteindre la rivière Mackenzie, et revenir par les établissements de la baie d'Hudson et le Canada; le détachement est bientôt forcé de rejoindre les navires.

C'est le vingt-neuf Juillet, que l'expédition a atteint les 75° 41' de latitude Nord et les 115° 20' de longitude, méridien de Paris. le point le plus nord